L'Abeille de la Nouvelle-Orleans.

NOUVELLE-ORLEANS, JEUDI MATIN, 26 MARS 1857.

Imprimé et publié par
J. WEISSE & Co.,
PROPRIETAIRES:
WEISSE, S. DUFOUR,
VERGER, S. HARBY.

Rue N° 83, entre Conti et Bienville

NOUVELLE-ORLEANS:
MARDI 26 MARS.

Abonnés à la semaine.

L'ABEILLE **sont autorisés** ... des abonnements **à la semaine** ... **15 cents** pour les six ... en payant aux porteurs.

[illegible]

Affaires de Naples.

[illegible]

Dépêches Télégraphiques,

TRANSMISES A L'ABEILLE.

Marchés.

New York, 25 mars.—Les farines ont été très languissantes à la clôture; elles valaient de $6 55 à $5 75. Le blé est languissant. Le maïs jaune vaut de 68 à 69c. Le porc a été calme à $24. Le whiskey est ferme.

Cincinnati, 25 mars.—La farine est languissante et cotée à $5. Le whiskey est actif à 24c.

R. J. Walker et le Kansas.

Washington, 25 mars.—Robert J. Walker n'a pas refusé le poste de gouverneur du Kansas; il prendra aujourd'hui une résolution.

Aucune autre nouvelle importante.

L'Ohio.

Louisville, 25 mars.—Il y a cinq pieds d'eau aux chutes et 7½ pieds dans le canal. Le thermomètre marque 52 degrés.

Nominations.

Washington, 25 mars.—Les maîtres de poste dont les noms suivent ont été réélus:

A Baton Rouge, M. Joseph McCormick.—A Natchez, M. Richard Edwards.—A Jackson, Mis., M. C. R. Dickson.—A Memphis, Ten., M. W. H. Carroll. M. P. L. Strobecker a été nommé maître de poste à Macon, Ga.

CHRONIQUE LOCALE.

Spectacles de ce soir.—Au Théâtre St Charles, première représentation de The Wife, drame. M. Edwin Booth remplira le principal rôle. Le spectacle se terminera par A day in Paris, vaudeville.

—Au Théâtre de la Gaîté, avant dernière représentation de la célèbre troupe Keller—Oberon, drame.

Juges de District.—La convention du parti Américain s'est réunie hier soir et a désigné les candidats suivants pour les six cours de District:

1re Cour—T. G. HUNT,
2e " P. H. MORGAN,
3e " LOUIS DUVIGNEAUD,
4e " JOHN W. PRICE,
5e " H. B. EGGLESTON,
6e " R. K. HOWELL.

Première Cour.—Nicholas Bick, accusé d'avoir tué sa femme, a été acquitté, l'avocat de district ayant déclaré, après examen, que les témoignages n'étaient pas suffisants.

Les autres affaires ont été renvoyées indéfiniment.

Cour des Recorders.—George Tinkain a été envoyé, hier, par le recorder Fabre, devant la Première Cour de District, pour avoir assailli James Dowavau et de lui avoir coupé une oreille.

Thomas Obara, accusé de vagabondage, passera trois mois à la maison de travail.

Maria Fahn, accusée de délit; Garrett Nugent, Rosa Alina, Michel Martin et Sebastian Stump, accusés de larcin, ont été acquittés.

Wm Fettner est accusé devant le recorder Stith d'avoir volé des cuillers en argent à l'incendie de la rue Perdido. Cautionnement. Interrogatoire au 4 du mois prochain.

Mathew Lynch a fourni un cautionnement en attendant qu'il réponde, le 7 du mois prochain, à l'accusation d'avoir volé un dray de $80, à l'encoignure Commune et Johnson. La plainte est portée par Mme Catherine Sullivan.

Maurice Carroll, a été arrêté dans la rue Gironde, sous prévention d'être dangereux.

Un affidavit accuse C. H. Waysath d'avoir frappé E. Duprat à la tête. Cautionnement, interrogatoire au 4 du mois prochain.

Henry Porter est accusé d'être entré chez Charles Barnes, rue Villeré et d'avoir insulté sa famille.

Henry Gill et John Flanagan sont accusés, le premier d'avoir enlevé un doigt à un garde et le second d'avoir porté un coup de fléau à John Lyons.

—Le Recorder Solomon a acquitté Frederick Borge et Nicholas Frosto qui étaient accusés d'être entrés chez Manuel Llovo, encoignure Craps et Histoire, le 3 du courant, d'avoir ouvert l'armoire et enlevé une somme de cent soixante quinze piastres et quelques bijoux.

M. P. Schomberg, assistant commissaire des races, a demandé l'arrestation de M. Dominique Saux qu'il accuse de l'avoir assailli.—Ordre d'arrestation.

Blessé.—John Williams a été recueilli, blessé, hier matin, au marché du Deuxième District et transporté à l'Hôpital de Charité. Il dit qu'un homme dont il ne peut donner le signalement et dont il ignore le nom l'a poignardé dans une rixe qui a eu lieu au Washington Hotel à l'encoignure St Joseph et Vieille Levée. La blessure n'est pas grave.

Bibliographie.—La maison V. Hébert & Co., 149 rue de Chartres, annonce aujourd'hui un bel envoi de livres reçus par le Cahawba. Les ouvrages suivants, qui figurent dans cet arrivage, méritent de fixer l'attention des lecteurs: Les nièces Mazarin.—La Terre et l'Homme.—Les Philosophes Français.—L'Amour, les femmes et le mariage.—La Femme avant ses premiers habitants, etc.

Le feuilleton de M. Mirès.—Personne n'ignore que M. Mirès, riche banquier de Paris, a tout dernièrement écrit un feuilleton sur le dernier ouvrage de M. A. Dumas fils, *La Question d'argent*, ce qui a fait dire au *Siècle* que puisque les banquiers se faisaient feuilletonistes, il ne restait plus aux feuilletonistes qu'à se faire banquiers. Toujours est-il que M. Mirès ne partage pas l'engouement général de la presse parisienne pour la comédie nouvelle et que s'autorisant de son titre d'homme d'affaires il vient montrer le côté faible de l'œuvre de M. Dumas fils. Après avoir fait une légère part d'éloge à la vivacité du dialogue, M. Mirès attaque ainsi la *Question d'argent* au point de vue commercial:

"Votre intention était excellente, sans doute, et je ne la discute pas. Mais quoi est le résultat, quelle est l'impression générale qui se dégage de votre œuvre, si ce n'est une condamnation aveugle portée contre l'agglomération des capitaux et contre ceux qui les font mouvoir; en un mot, une véritable détresse imprimée sans distinction aux hommes qui dirigent le grand mouvement financier de notre époque?

Vainement objecteriez vous que le mépris s'attache qu'aux hommes éhontés comme le Jean Giraud que vous avez mis en scène. Un homme de votre valeur n'a pas pu consacrer ses veilles à appeler l'animadversion publique sur la personnalité chimérique d'un fripon de théâtre. Vous avez voulu frapper ailleurs, et si vous n'avez pas toujours choisi les moyens les plus appropriés à votre but, vous vous êtes fait suffisamment comprendre, pour que les hommes sérieux se préoccupent d'une œuvre dont les tendances sont si visibles et si nettement accusées.

Le moment, permettez-moi de vous le dire, n'était pas bien choisi, je ne dis pas pour porter au public, qui cède bien souvent à des impulsions irréfléchies, mais pour attaquer avec justesse et avec utilité des questions aussi graves. Les nations modernes vivent essentiellement par l'industrie et le commerce, c'est à dire par les manifestations principales de l'activité humaine, pour lesquelles le capital est ce que le sang est à la vie, l'aliment et le véhicule sans lesquels tout s'éteint et meurt. Le capital est une matière première, la principale, l'indispensable, et, à cette matière première, comme à toute autre, il faut un marché. Le marché des capitaux, c'est la Bourse! Voulez-vous fermer la Bourse? voulez-vous condamner le capital à se consumer improductivement, sans circulation, c'est à dire sans se renouveler, et par conséquent à disparaître? Voulez-vous d'un seul coup faire rétrograder la civilisation jusqu'aux temps héroïques, où tout prêt à intérêt était considéré comme usure et puni de peines corporelles outre la confiscation du capital? Le voulez-vous? Dites-le. Mais vous ne le voulez pas, puisque vous ne condamnez le capital que d'après le taux de l'intérêt qu'il rapporte: vous absolvez l'argent qui rapporte 5 p. 100; vous anathématisez celui qui rapporte davantage. Mais le principe est le même, et puisque vous ne l'admettez pas dans toute son étendue, c'est que vous êtes inconséquent. Vous trouvez odieux que la spéculation travaille sans produire. Vous admettez que vos personnages vertueux vivent de leurs rentes, c'est-à-dire sans travailler. Cependant, au point de vue moral, c'est tout un. Encore l'intelligence est-elle du côté de la spéculation.

La spéculation, croyez vous, a fait des fortunes immenses qui ne sont pas le produit du travail, et dont l'origine accuse une immoralité grande. Vous avez exceptionnellement raison, et nous assistons depuis trois ans à bien des malheurs sur lesquels se sont élevées quelques grandes fortunes.

Mais serait-il sage de trouver dans ces tristes exemples la condamnation du capital aggloméré, de la spéculation, ce premier échelon de l'association?

Demandez à l'Angleterre ce que la spéculation, l'association, en un mot, le capital aggloméré a fait pour elle. Elle vous répondra que le capital, par l'association, a construit ses ports, ses routes, ses canaux, ses chemins de fer, ses usines, creusé ses mines de houille et lancé sur les mers les innombrables voiles de ses navires marchands, et que, grâce à lui, grâce à ce levier tout-puissant, l'Etat britannique, numériquement et géographiquement l'un des plus petits de l'Europe, a conquis une suprématie politique, financière et industrielle que le monde entier a subie. En Hollande, le capital a fait plus peut-être; il a créé, en le faisant sortir des flots, le sol de cette vigoureuse nation qui possède et sait garder des colonies plus vastes que la mère-patrie. La Belgique et la Suisse présentent des exemples pareils.

Qu'était-ce donc que Tyr? Qu'était-ce donc que Carthage, que Gênes, que Venise, cités de second ordre, si on mesure leur enceinte et le nombre de leurs habitants, puissances supérieures par la force du capital associé avec lequel elles commandaient le commerce universel?

Par l'association et avec le capital aggloméré on défriche, on cultive, on rend les fleuves navigables, on abolit les antiques barrières des nations, on détruit les haines héréditaires des races, en rapprochant les individus; on améliore le bien-être des masses, en un mot on moralise et on civilise.

Et pensez-vous, mon cher Dumas, que toutes ces grandes choses ont été accomplies sans que l'abus de la spéculation, l'agiotage, se soit produit? Connaissez-vous une nation si parfaite que, chez elle, jamais le mal ne se place à côté du bien?

Dans tous les temps, comme de nos jours, des individus se sont enrichis, en prenant la responsabilité des grandes entreprises qui augmentent d'une manière indéfinie les moyens d'échange par lesquels se construit d'heure en heure la richesse publique. Où est le mal? où est l'immoralité? Vous trouvez le salaire une chose juste et morale. Mais la fortune acquise dans les grandes spéculations, qu'est-ce autre chose que le salaire dû à l'intelligence financière et proportionné à l'étendue des services?

Ces idées grandes et justes, vous les avez méconnues, mon cher Dumas; le peu que vous avez hasardé dans un passage de votre œuvre sur le rôle de l'argent me paraît à la fois inexact et mesquin. Vous avez confondu le capital avec la somme de ressources journalières indispensables à la vie; et tout injuste que vous vous montriez envers l'argent, vous lui avez prêté une influence qu'il n'a pas, qu'il ne peut pas avoir; vous lui avez accordé un pouvoir créateur ayant un effet direct sur la manifestation ou l'expansion du génie.

Selon vous, Franklin, Machiavel, Jean-Jacques Rousseau sont devenus de grands hommes, poussés qu'ils étaient par l'aiguillon du besoin. Je professe plus de respect pour les hautes facultés que Dieu a concédées à l'homme. Le grand écrivain, le grand artiste, le grand politique font leur œuvre parce que leur œuvre est en eux; ils obéissent à une impulsion intérieure, nécessaire, à laquelle ils ne sauraient et ne veulent pas se soustraire. Jean-Jacques Rousseau, que vous avez cité, obéissait-il au besoin d'argent, lorsqu'il écrivait ses chefs-d'œuvre? Vous savez bien que non, puisqu'il s'était condamné au métier de copiste de musique, qui suffisait à ses besoins afin de pouvoir satisfaire ses penchants pour la littérature et l'éloquence. Vous avez cité trois ou quatre grands hommes très pauvres; je vous en citerai beaucoup d'autres qui ont toujours été riches. Voltaire était millionnaire. Est-ce par besoin qu'il a déversé sur l'Europe ces milliers de pages qui ont troublé le repos de sa vie entière, et lui ont fait passer loin de la France quarante années d'exil? Buffon et Montesquieu étaient de riches et puissants seigneurs. Lavoisier, l'un des créateurs de la chimie moderne, était fermier-général. Non, le rôle de l'argent n'est pas de développer les facultés individuelles de l'homme: il est de créer la richesse au profit des peuples; rien de plus, mais c'est assez.

Au dire de certaines personnes, le feuilleton de M. Mirès aurait un tout autre motif que celui que le banquier lui attribue. On a trouvé généralement, dit un écrivain, que pour son argent le millionnaire aurait pu se procurer quelque chose de plus original que les théories qu'il a exposées sur les capitaux et les capitalistes. Mais ce qui a le plus occupé surtout dans la lettre persane de M. Mirès, c'est une insinuation assez perfide sur les familiarités, ou les *familiarités*, que M. Dumas aurait eues avec lui.—Le tout se borne probablement à quelques actions libérées délivrées en vertu de l'usage consacré.—Il eût été plus simple de le dire.—Cela eût fait honneur à M. Mirès et n'eût pas déshonoré M. Dumas.—Celui-ci a été invité par ses amis à faire une réplique. Il a pris la chose plus gaiement et s'excuse en disant que Mirès et lui étant deux écrivains d'école différente, il ne veut pas réveiller les passions assoupies du classique et du romantique.

Le Journal des Débats publie sur la situation financière de l'Angleterre, telle qu'elle ressort des communications du chancelier de l'Echiquier, un article de M. X. Raymond. Nous ne pouvons le reproduire en entier, mais voici un passage assez curieux sur les grands effets produits sur le commerce d'exportation de l'Angleterre par les réformes libres-échangistes de sir Robert Peel:

"Il n'est donc pas étonnant d'apprendre que la guerre n'a porté aucune atteinte à l'activité productive d'une société si bien assise. Pour l'année 1856, le chiffre des exportations s'est en effet élevé à la somme de 115 millions 890 mille livres sterling (2 milliards 897 millions 250 mille francs). C'est juste le double de ce qu'elles étaient en 1849, il y a sept ans seulement, exemple qui montre le bénéfice extraordinaire que le commerce anglais a retiré des sages et libérales modifications qui ont été faites dans le tarif des douanes, d'autant plus que dans ces sept années il en faut compter trois de dépenses de guerre, et le plus grand nombre peut-être qui ont été des années de mauvaises récoltes.

"Et ce qui prouve mieux encore peut-être l'influence bienfaisante du libéralisme en matière de commerce et d'industrie, c'est qu'antérieurement pour obtenir le même résultat, c'est-à-dire le doublement de ses exportations, l'Angleterre avait dû attendre, même en temps de paix, trente-trois ans; mais c'était la belle époque de la protection et de la prohibition. En 1849, les exportations n'étaient encore que le double de ce qu'elles étaient en 1816; aujourd'hui elles sont parvenues au quadruple.

"De même les craintes qu'on avait affichées lors du rappel de l'acte de navigation et de l'ouverture des ports anglais à la navigation étrangère traitée désormais sur le même pied que le pavillon national, ces craintes sont aujourd'hui dissipées par l'autorité des faits acquis. Sous le régime libéral nouveau, le mouvement des ports anglais a représenté en 1856, non compris les navires sur lest, un total de 17 millions 904,000 tonnes, et dans l'augmentation qu'accuse ce chiffre énorme de la part proportionnelle du pavillon va se développant avec plus de rapidité que celle des pavillons concurrents."

Les nègres à queue ou Niamniams.—Dans une lettre que vient de publier le *Journal de l'Instruction publique*, M. de Castelnau parle en ces termes des nègres à queue, dont on s'est beaucoup entretenu dans ces derniers temps:

L'un des objets principaux de mon voyage sur la mer Rouge était de chercher à obtenir des renseignements sur les fameux Niamniams, ou nègres munis d'une appendice caudal; les renseignements que j'avais pu obtenir à Suez semblaient assez favorables à ces êtres anormaux; mais des recherches sur la mer Rouge n'ont malheureusement pas beaucoup éclairci la question, malgré tous les efforts que j'ai faits à ce sujet.

Le capitaine de la barque qui me porta de Suez à Djeddah avait souvent entendu parler de ces nègres, et disait qu'ils étaient bien loin dans l'intérieur de l'Afrique.

Amyn-Bey, envoyé d'Egypte à Djeddah, homme fort éclairé et ayant habité cette ville pendant vingt-cinq ans, m'a certifié qu'il n'en était pas venu dans cette partie de l'Hedjaz; il en avait souvent entendu parler, mais avec des versions tellement différentes, qu'il ne croyait pas à leur existence; il pensait que c'était une tradition chez les noirs, une espèce de mauvais esprit.

A Gonfodah, un Arabe me dit que son père en avait vu un à Massaouah, il y a une trentaine d'années; il avait, selon lui, un appendice caudal long d'à peu près trois pouces, et venait du Sud du Darfour. Il était antropophage.

A Hodeidah, je réunis un soir huit marchands d'esclaves venant d'Abyssinie, et leur posai diverses questions. Cinq en avaient entendu parler par les esclaves qu'ils avaient amené; ceux-ci les représentaient comme ayant des queues et étant antropophages: ils habitaient, disaient-ils, un pays situé audelà de la Nubie.

A Hodeidah, un Arabe métis en avait entendu parler; mais il ajoutait à leur histoire des détails merveilleux; ainsi, ils mangent leurs plus jeunes enfants et ont des têtes de cheval.

Du reste, la notion de l'existence de cette race est générale parmi les noirs de l'intérieur; mais provient-elle d'une tradition véritable, ou n'est-elle basée que sur quelques contes imaginés pour effrayer les enfants? c'est ce que l'avenir nous apprendra.

FEUILLETON.

LA JEUNE ALLEMAGNE
OU
LES YEUX DE MA TANTE.

Deuxième partie.

XVI.

LE MARCHAND DE LEIPSICK.

Oswald, pour la première fois de sa vie, se trouvait seul et abandonné à lui-même. Il avait le cœur un peu gros en quittant ses amis, mais il n'était qu'à moitié fâché de s'éloigner de Prague, dont le séjour lui était insupportable, depuis la mémorable bataille, où il avait commandé en chef. Il avait agi avec courage et en conscience; il avait croisé sérieusement marcher à la mort, il n'avait marché qu'au ridicule. Et, pour braver les railleries, il faut souvent plus de force d'âme que pour braver le malheur, surtout à dix-huit ans.

Comme étudiant, il n'avait pas terminé sa troisième année, et il comptait achever à Leipsick les huit mois qui lui étaient nécessaires pour avoir droit à son diplôme. Comment y parviendra-t-il? Son oncle lui avait retiré sa pension. Son ami Godfried, il est vrai, avait versé dans sa bourse tout ce qu'il possédait, et plus encore. Il avait avoué à lui à l'Université et qu'il n'avait jamais faites, et le père, ému de ces dettes imaginaires, dont il soupçonnait l'emploi, avait tout payé, sans compter et sans gronder; mais ce n'était là que des ressources bien précaires; n'importe! A dix-huit ans, on songe peu au lendemain, et Oswald ne sentait en ce moment que le bonheur d'être libre, par une belle matinée d'automne, et d'aspirer à pleins poumons, l'air, la jeunesse et le soleil.

Il avait traversé la Moldaw à Weltrus, et alla coucher le premier jour à Thérésienstadt. Le lendemain, il traversa la vallée de l'Eger, qui passe avec raison pour la plus belle partie de la Bohême. Il gravit les Mittelgebirge ou montagnes du centre et arriva à Toplitz, que ses bains et son congrès ont rendu célèbre dans toute l'Europe. Mais, de tous les grands seigneurs ou de toutes les jolies dames qui y buvaient des verres d'eau, ou se promenaient dans les jardins du château de Clary, Oswald ne connaissait personne. Pour lui, orphelin, abandonné du monde, le monde n'avait aucun charme, il continua sa route. Il traversa, le lendemain, un champ de bataille, où trois monuments ont été élevés par l'Autriche, la Prusse et la Russie, en souvenir d'une victoire gagnée, par elles trois, sur un seul ennemi. C'était le champ de bataille de Kulm, et Oswald s'agenouilla avec un pieux respect. Là, son père avait combattu avec honneur! Là, son sang avait coulé! là, il était tombé peut-être!

Il se releva fort et courageux. Il n'était plus seul. Il lui semblait que son père marchait avec lui.

A Peterswald il franchit la frontière autrichienne, il quittait la Bohême pour entrer en Saxe.

A cet endroit, s'est élevé, dit-on, un curieux différend au sujet du village dont les habitants, à l'époque des contributions, prétendaient, tour à tour, appartenir à l'Autriche ou à la Saxe:—Nous sommes Saxons! disaient-ils au percepteur autrichien; dès qu'il se présentait; nous sommes Autrichiens! disaient-ils au percepteur saxon. Ils espéraient par là n'être tributaires d'aucun pays; ils finirent par l'être de tous les deux, et par payer double.

Oswald traversa la Saxe, et quand il arriva à la grande et opulente ville de Leipsick, sa bourse était bien légère; à peine lui restait-il de quoi payer sa première inscription à l'Université et sa première quinzaine chez son modeste logeur. Après cela, rien. Il fallait vivre cependant; il fallait payer son entretien, sa nourriture et la science qu'il était venu chercher, et tout cela sans rien demander, sans rien devoir à personne.

Un moyen de fortune s'offrit à lui. Les idées qui brûlaient son cœur et son cerveau lui semblaient sublimes; les rêves qu'il nourrissait, devaient intéresser l'Allemagne et l'Europe entière; les tirades éloquentes, qu'il traçait en traits de feu sur le papier, devaient enflammer toutes les imaginations!... Aussi, plein de confiance et d'ardeur, il se mit à l'œuvre.

Il ne fréquentait aucun de ses nouveaux camarades de l'Université; on ne le voyait ni à la taverne, ni à la promenade, ni à la salle d'armes, et tout le temps qu'il ne passait pas aux cours de l'Université était consacré, par lui, à la composition de la brochure politique, dont les aperçus profonds et audacieux devaient bouleverser l'Europe. Sûr du succès, il jouissait d'avance du bruit qu'allait produire son ouvrage; il ne craignait qu'une chose: c'est que l'éclat n'en fût tel, qu'il n'attirât sur lui les sévérités du gouvernement saxon, et qu'il ne se vît banni de Leipsick, comme il l'était déjà de Prague.

Au bout de quinze jours, l'œuvre était achevée: *Coup-d'Œil sur l'Allemagne, par un étudiant de Leipsick*!.... Il lui semblait que, sur ce titre seul, tous les libraires de la ville devaient se disputer l'ouvrage, et il y a huit à neuf cents libraires à Leipsick. Hélas! pas un seul ne voulut lire l'infortunée brochure, pas un seul ne voulut l'acheter. Persuadé d'avance qu'indifférents et peu coquette, l'Allemagne n'accorderait pas la moindre attention au *Coup-d'Œil que l'on jetait sur elle*.

Les libraires les plus généreux, touchés de la jeunesse et du désappointement naïf de l'auteur, lui proposèrent d'imprimer sa brochure à *ses frais*! A ses frais, grand Dieu! et sa bourse était épuisée, et il devait une semaine à son hôtel, et cependant l'idée de se tuer et d'abandonner lâchement la partie, ne s'offrit pas une seule fois à son esprit. Il était furieux, mais non découragé, et, quand tout lui manquait, il espérait encore en lui.

Il revenait le long de l'école et de l'église Saint-Thomas, froissant par un mouvement convulsif les feuillets de sa brochure dont il semait autour de lui les lambeaux inutiles, lorsque ses yeux s'arrêtèrent sur la boutique d'un marchand de tabletterie, bimbeloterie et sculptures en bois. Il pensa à M. Shlampkof, son professeur, qui, à son arrivée à l'Université, s'était fait ouvrir la nuit pour être étudiant le jour, et sa espoir lui sourit. Nous avons dit qu'au château de Donnersberg, et surtout à Prague, il avait commencé des études en dessin, en peinture et en sculpture. Son goût pour ce dernier art, était presque devenu du talent...... un talent d'amateur s'entend. Il entra dans la boutique, et s'adressant à une jolie fille qui était au comptoir:

—Mademoiselle, combien vendez-vous cette petite statuette en bois?

—Mon père, cria la jeune fille, voilà un jeune Monsieur qui veut acheter la statuette de *Bettina d'Arnim*!

M. Niklaus sortit de son arrière boutique, tenant d'une main ses lunettes et de l'autre une immense gazette.

—Qu'est-ce? dit-il de l'air contrarié d'un ministre qu'on arrache à d'importantes occupations. Cette statuette...... trente guldes, je n'en puis rien rabattre. C'est à prendre ou à laisser.

—Je la laisse, Monsieur, répondit Oswald. Mais j'ai une proposition à vous faire.

—Laquelle?

—Ce serait d'exécuter pour vous, et à moitié prix, des statuettes mieux faites, j'ose le dire, que celle-ci.

—Ah! vous croyez cela? dit le marchand d'un air de dédain.

—Pourquoi pas?

—Parce que cela n'est pas possible.

—Essayez-en.

—Eh oui, mon père! dit la jeune fille, essayez-en.

—Certainement, répéta un ouvrier qui rentrait en ce moment, jeune homme aux larges épaules et à l'air bon et candide, Mlle Fridoline a raison: que vous en coûte-t-il, mon patron, d'essayer la chose.... vous qui accusez toujours le gouvernement de laisser les ouvriers sans ouvrage?

—Le gouvernement et moi, ça fait deux, répondit gravement M. Niklaus; et la preuve, c'est que si j'étais le gouvernement, cela irait autrement. N'importe, continua-t-il en se retournant vers Oswald, de l'air de protection d'un directeur des beaux-arts, nous verrons ce dont vous êtes capable. Vous dites donc, jeune homme, que vous ferez cet ouvrage-là pour quinze guldens?

—Oui, Monsieur.

—Combien me demandez-vous de temps?

—Cinq ou six jours.

—C'est convenu.... Mais vous fournirez le bois?

—Non, Monsieur.

—Et pourquoi?

—Parce que je n'ai pas de quoi l'acheter.

—Je l'ai pourtant entendu ainsi!

—Non, mon père, dit la jeune fille; n'est-ce pas, Jérémie? ce n'est pas l'usage de la maison.

—Mlle Fridoline dit vrai, répondit Jérémie, et je ne conçois pas, mon patron, que vous marchandiez ainsi un pauvre jeune ouvrier, vous qui vous élevez, hier encore, au café, contre le *marchandage* et contre *l'exploitation de l'homme par l'homme*.

—Vous êtes un cerveau étroit, Jérémie, répondit M. Niklaus, non pas que vous ne soyez un garçon de boutique fidèle et laborieux qui entendez à merveille le commerce et la vente et qui ne quittez jamais la maison.

—Ce qui vous permet, mon père, d'aller toute la journée au club lire les journaux français.

—Silence! ma fille. Et, se tournant vers son garçon de boutique, il reprit sa première phrase. Vous êtes, Jérémie, un cerveau étroit, qui ne comprenez pas qu'on puisse être à la fois libéral et prudent. On peut être humanitaire, comme nous le disons ici, c'est-à-dire aimer l'homme en général, et s'en défier en particulier. Nous verrons l'œuvre, je le répète, ce que ce jeune homme sait faire.

Oswald emporta le bois de choix dont il avait besoin, et s'éloigna du magasin, le cœur plein d'espoir, tandis que M. Niklaus, s'enveloppant majestueusement dans sa robe de chambre, rentra dans son arrière-boutique pour y achever sa gazette.

XVII.

FRIDOLINE.

M. Niklaus, marchand, non pas riche, mais fort à son aise, était, comme on vient de le voir, imbu de la lecture des journaux français, et, par suite, imprégné des idées humanitaires et socialistes d'alors. On était en 1846. Le choléra révolutionnaire, fléau plus dangereux que l'autre, s'étendait chaque jour et envahissait à la fois la France, l'Allemagne et l'Italie. Les habitans de la confédération germanique (et, entre autres, les bourgeois de Dresde et de Leipsick) étaient, comme ceux de Paris, las d'être tranquilles; ils s'ennuyaient de leur prospérité. Il leur fallait du changement, de l'anarchie, de la misère, des débris et du sang; ils avaient besoin de république.

M. Niklaus, quoique à la tête d'un commerce florissant, était, plus qu'un autre, travaillé de la fièvre des idées nouvelles; il était orgueilleux, avide et ambitieux; c'est pour cela qu'il rêvait l'égalité, l'égalité avec ses supérieurs. Les grands seigneurs et les grandes dames qui venaient acheter dans sa boutique des bagatelles ou des jouets d'enfants qu'il faisait payer très cher, le trouvaient presque toujours irrité et de mauvaise humeur.

Un équipage, arrêté devant sa porte, des armoiries sur les panneaux de la voiture, des laquais en grande livrée, excitaient au plus haut point sa bile révolutionnaire, c'est-à-dire ses sentiments de fraternité et d'égalité, car depuis trop longtemps ces gens-là jouissaient de titres, de rangs et d'honneurs. Depuis trop longtemps, ils étaient princes ou marquis. C'était son tour à l'être!

Au bout de huit jours, Oswald revint chez le marchand qui était sorti, comme toujours. M. Niklaus avait sa taverne, son club, qui lui prenait presque tous ses instans. Mais Mlle Fridoline, sa fille unique, et la maîtresse de la maison, était assise au comptoir; Mlle Fridoline était une jeune et jolie fille, aux cheveux blonds, aux yeux bleus, aux lèvres vermeilles, ayant le regard plus malin, les dents plus blanches et l'esprit plus vif que ne l'est d'ordinaire les Allemandes. Elle lisait quand Oswald parut dans la boutique; elle l'invita, d'un geste gracieux, à s'asseoir près d'elle et posa son livre sur le comptoir. Oswald en regarda le titre par curiosité. C'était un roman français traduit en allemand, un roman de Mme George Sand.

—Vous nous apportez votre ouvrage terminé? dit-elle.

—Oui, Mademoiselle, répondit Oswald étonné et s'en voulant à lui-même de se sentir intimidé. Le voici.

Il découvrit alors la statuette, qu'il plaça sous les yeux de la jeune fille; elle en fut ravie et appela Jérémie, pour qu'il vînt admirer aussi.

—Ah! c'est superbe! s'écria l'honnête garçon de boutique, et, comme il n'avait qu'une pensée, les intérêts de la maison, que de reste il entendait à merveille, il dit quelques mots à l'oreille de sa jeune maîtresse, qui répondit: Vous avez raison.

—Monsieur, dit-elle à Oswald, quel est votre nom?

—D'Albray. Et ne voulant pas que l'on pût soupçonner qui il était, il se hâta d'ajouter: ouvrier sculpteur en bois.

—Et c'est le premier ouvrage que vous vendez?

—Oui, Mademoiselle, dit Oswald en rougissant.

—Il ne faut pas rougir pour cela, il faut bien que l'on commence! Jérémie prétend, en effet, qu'il n'a encore vu chez aucun marchand de nos confrères, des ouvrages de votre main.

—Aucun, Mademoiselle.

—Jérémie et moi nous avions bien jugé. Vous avez du talent, un talent qui, selon lui, doit gagner par l'exercice. Voilà d'abord les vingt gulden que mon père vous a promis.

—Nous n'étions convenus que de quinze.

—Mon père ne s'est pas interdit le droit de gratification s'il était content.

—Mais ce n'est pas lui qui l'est, c'est vous Mademoiselle.

—Cela vaut mieux, dit Jérémie naïvement, car Mademoiselle s'y connaît.

—Silence! dit Fridoline, et, levant ses yeux bleus vers Oswald, elle lui dit gracieusement: J'ai de plus une proposition à vous faire.

—Je l'accepte, dit Oswald.

—Sans la connaître?

—Puisqu'elle vient de vous!

—Fridoline rougit à son tour, mais elle sourit. Jérémie, au contraire, prit un air sombre qui ne l'embellissait pas, car sa physionomie était naturellement triste.

—Monsieur, continua la jeune marchande, nous vous offrons vingt-cinq gulden de toutes les statuettes que vous nous apporterez, à condition que vous ne travaillerez pour aucun autre magasin que le nôtre.

—Marché conclu! s'écria Oswald.

—Et vous le signerez, dit vivement Jérémie, qui tenait toujours à ce que les affaires fussent régulièrement faites.

—A l'instant même, répondit Oswald, écrivez vous-même le marché.

Jérémie passa dans l'arrière-boutique et le sculpteur resta seul avec Fridoline. La conversation s'engagea aisément entre jeunes gens, et l'étonnement d'Oswald fut grand de voir, au bout de quelques instans d'entretien, que Fridoline avait, en fait de libéralisme, des idées aussi avancées que les siennes.

Les journaux de Paris, que son père recevait et qu'elle lisait tous les jours, joints aux bons romans français que les libraires de Leipsick traduisaient au bénéfice de l'Allemagne, tout cela avait singulièrement exalté cette jeune imagination. Et Fridoline avait un enthousiasme de bonne foi, que tout autre aurait trouvé fort étrange, et qu'Oswald trouvait charmant.

En ce moment une voiture élégante s'arrêta à la porte du magasin. Il en descendit un jeune homme mis à la dernière mode; c'était M. le comte de Falkenstein, chambellan de S. M. le roi de Saxe. Il venait à Leipsick pour épouser Mlle de Landstorf, la plus riche héritière de la ville, et, depuis un mois il ne perdait pas une occasion de s'arrêter dans la boutique de M. Niklaus. Mlle Fridoline, la jolie marchande, plaisait beaucoup à M. le chambellan.

Il descendit de voiture, suivi d'un grand chasseur qui resta debout derrière lui à la porte de la boutique.

—Eh bien! ma toute belle, dit-il, je viens vous faire mes adieux. Je me marie demain et je pars après-demain pour Dresde. Il n'y a qu'une chose qui puisse me consoler.

—Laquelle Monseigneur?

—C'est de faire obtenir à M. votre père le brevet de marchand tabletier de S. M. le roi de Saxe, ce qui le forcera, ainsi que vous, de venir à Dresde. C'est une idée, n'est-ce pas?

—Qui ne conviendrait ni à mon père, ni à ses principes. Mon père n'est pas royaliste.

—Ah bah! En vérité!

—Ni moi non plus.

—Vous êtes une singulière fille!

—Monseigneur est bien honnête.

—Il faudra pourtant bien, un jour, que vous entendiez raison, vous et vos principes.... Je viendrai d'abord tous les ans à Leipsick, voir les parens de ma femme.

Puis s'arrêtant tout à coup et portant à son œil un lorgnon en or:

—Qu'est-ce que c'est, dit-il, que ce petit pupitre que je vois là!.... C'est joli!.... Combien?

—Quinze frédérics d'or.

—Je le prends.

—Et cette corbeille.... avec des incrustations?

—Vingt-cinq.

—Je la prends. Et ce petit coffret orné de pierreries?

—Soixante.

—Je le prends aussi.

C'est pour rien. Nous disons cent frédérics. Les voilà.

—Faut-il, Monseigneur, vous faire un ballot de tout cela?

—Inutile...... c'est un souvenir que je compte laisser ici à une personne qui m'est chère.

—Où faudra-t-il l'envoyer?

—Pas bien loin.

—Que voulez-vous dire?

—Que c'est pour vous, ma belle enfant.

Fridoline jeta sur le galant chambellan un regard d'une expression singulière; puis, appelant le chasseur de Monseigneur qui se tenait debout à la porte de la boutique, elle lui dit à voix haute:

—Portez à l'instant même à Mlle de Landstorf ces trois objets que lui envoie son prétendu, M. de Falkenstein, votre maître! Allez!

—Oh! oh! dit le jeune homme, en éclatant de rire, quel air de reine!.... bien joué, ma charmante, pour une républicaine; mais décidément, je vois que les chambellans n'ont pas le bonheur d'être de vos amis....

—J'aimerais mieux autre chose.

—Vous êtes d'une insolence adorable! Et que désirez-vous, en fait de grand seigneur?

—Quelqu'un qui mérite de l'être et qui ne le fût pas.

—C'est-à-dire, s'écria en ricanant le chambellan, un peu déconcerté par la présence d'Oswald, qui assistait à cette scène, c'est-à-dire, ma toute belle, qu'il n'y a pas moyen de vous paraître aimable!

—Peut-être!

—Comment, alors, dit le chambellan avec fatuité, faut-il donc être pour cela?

La jeune fille regarda autour d'elle, jeta un coup d'œil rapide sur Oswald, et se retournant vers le chambellan, le lui désigna d'un air malin en lui disant:

—Comme Monsieur!

Le chambellan, furieux, s'élança hors de la boutique, et Oswald, tout déconcerté d'un pareil compliment, murmurait quelques mots de galanterie à la singulière jeune fille qui le lui adressait.

—Ne me remerciez pas, lui dit-elle; c'est moins un madrigal pour vous, qu'une épigramme pour lui. Il ne m'en est pas venu d'autre, je vous en demande pardon.

Jérémie reparut, apportant le traité fait et recopié de sa main. M. Niklaus rentrait en ce moment, très préoccupé d'une nouvelle politique qu'il venait d'apprendre; et sans trop savoir ce qu'il faisait, il lut ledit traité et y apposa sa signature.

Oswald en fit autant, et ils se séparèrent tous les deux enchantés l'un de l'autre.

Ce fut la maison Niklaus qui eut surtout à se louer du marché que Jérémie venait de passer. Oswald fit des progrès rapides, et finit par exécuter de petits chefs-d'œuvre qui donnèrent la vogue à son patron. Il composa entre autres une statuette de la *Liberté*, qui excita l'admiration de Fridoline et de son père. Elle eut tant de succès qu'il lui fallut en refaire une vingtaine d'exemplaires, que l'on s'arrachait et qui furent vendus à des prix fabuleux.

Oswald venait quatre ou cinq fois par mois apporter son travail et en toucher le prix, et chaque fois Fridoline témoignait grand plaisir à le voir et à causer avec lui. Tous les deux s'entendaient à merveille: c'étaient les mêmes idées, les mêmes rêves, les mêmes espérances, et tous deux avaient un avantage sur M. Niklaus, celui de déraisonner de bonne foi.

Quant à Jérémie, c'était le seul de la maison qui eût du jugement, et on le lui pardonnait parce qu'il ne s'en doutait pas, ne s'en vantait pas, et que son bon sens surtout ne gênait aucune extravagance. Elle voulait une condition, on lui permettait de s'occuper de la maison et de la faire prospérer.

La seule particularité qui aurait pu étonner un observateur désintéressé, c'est qu'Oswald qui n'avait encore aimé personne, trouvait Fridoline adorable, et ne l'adorait pas; que Fridoline le préférait à tout le monde, et ne l'aimait pas; et qu'enfin il n'y avait dans la maison qu'un seul amoureux: c'était Jérémie.

Depuis deux ans, le pauvre garçon avait une passion au cœur, pour la fille de son maître; il ne disait rien, n'espérait rien et avec sa nature inculte et épaisse, il se laissait mourir, en silence, ni plus ni moins que le héros de roman le plus raffiné. C'était un dévouement si vrai, si malheureux et en même temps si désintéressé, que Fridoline avait fini par en être touchée et par lui donner un peu d'espoir.

—Vous, Mademoiselle, s'écria-t-il, vous! faire jamais attention à un pauvre ouvrier tel que moi.... ce n'est pas possible!

Ce mot avait été la cause de sa fortune. Il avait réveillé dans l'âme de Fridoline toutes les théories libérales qu'elle y cultivait depuis long-temps, sans avoir encore eu occasion de s'en servir.

—Eh! que suis-je donc moi même? s'était-elle écriée; la fille d'un marchand! Ne sommes-nous pas, ici-bas, tous égaux, et ce existeraient la fraternité et l'égalité, si ce n'était en amour?

Attendez tout du temps et de moi, lui avait-elle dit, et elle lui avait tendu la main. C'était une promesse: et Jérémie y comptait, car Fridoline n'était pas fille à jamais manquer à la foi jurée.

[*A continuer.*] Eugène Scribe.

Décédée hier à 5 heures du soir, ELISA HUBBARD, épouse de Blanc Jourdan. Ses amis et connaissances ainsi que ceux de son époux, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à 4 heures précises. Le corps est exposé chez elle, rue Robin entre Constance et Annonciation.

Clergé de l'Eglise Ste-Thérèse.

Le Dr ROBACK A CINCINNATI.—Ce célèbre professeur suédois a obtenu un succès éclatant depuis qu'il demeure à Cincinnati. Ses grenades scandinaves ont triomphé, durant les malades eux-mêmes, de la dyspepsie, de scrofules, de maladies de foie, de toux et de rhumatismes les plus graves. Ces médicaments agissent, purifient le sang, le purifient et détruisent la source du mal. L'annonce paraîtra dans une autre colonne prouvera ses témoignages irrécusables sur lesquels est appelée l'attention de ceux qui ne douteraient. 18 mars—1m

AVIS.

Le public est prié d'assister à une assemblée qui aura lieu au Carrollton Hotel, JEUDI, 26 du courant, à 6 heures et demie du soir, dans le but de prendre en considération les suggestions d'un citoyen relativement à la possibilité d'établir une foire annuelle agricole et industrielle et une exposition universelle de l'industrie, à Carrollton (dans le voisinage du dépôt du chemin de fer de Carrollton) et, si les suggestions sont approuvées, d'aviser aux moyens de mettre le projet à exécution dans le plus bref délai possible. 24 mars—2

LE BEGAIEMENT GUERI.

LE PROFESSEUR J. H. LEWIN, DE LA VIRGINIE, informe les personnes atteintes de bégaiement ou de bredouillement, qu'il est descendu à l'hôtel d'Orléans, rue de Chartres No. 151. Il y recevra celles d'entre elles qui voudront bien l'honorer de leur confiance, et il les mettra à même de lire et parler distinctement, en général, dans l'espace de deux heures de temps, sans leur faire souffrir la moindre douleur. La maladie est invariablement convaincu que la guérison est efficace et permanente. Si l'effet annoncé n'a pas lieu, on ne paie rien. Le professeur Lewin ne restera que peu de temps en cette ville.

N. B. Il ne faut pas qu'on soit rejeté par la crainte de me rendre une visite. Sur l'honneur d'un gentleman, je n'annonce rien que de vrai. Je ne demande qu'à être jugé—Consultations gratuites.

Lisez le certificat que voici:

Nouvelle-Orléans, le 19 février 1857.

Ayant rendu visite au professeur J. H. Lewin dans le but de soumettre à son traitement mon fils âgé de 10 ans et atteint de bégaiement depuis sa première enfance, je suis heureux de pouvoir dire que l'application de son système est le moyen le plus efficace qu'il y ait pour faire perdre l'habitude du bégaiement.

C'est de tout cœur que j'engage les personnes qui peuvent se trouver dans le même cas de mon enfant d'avoir recours à ses services.

GEO. CLEVELAND, 42 rue Union.
26mars—1m

Voir HEBERT & Cie.
149, *Rue de Chartres*,
Librairie Française.
Reçu par le Cahawba:

Les Nièces de Mazarin—Etudes de mœurs et de caractères au XVIIe siècle.—Par Amédée Renée.
La Terre et l'Homme, ou aperçu historique de géologie, de géographie et d'ethnologie générale, Par Alfred Maury.
Les Philosophes français du XIXe siècle, Par H. Taine.
L'Amour, les Femmes et le Mariage—Historiettes, Pensées et réflexions glanées à travers champs, Par Adolphe Ricard.
Traité Clinique et pratique des maladies des enfants, Par F. Barthez & F. Rilliet, 3 v.
Des Délits et des Peines, Par Beccaria.
La France avant ses premiers habitants, Par Moreau de Jonnès.
Etudes sur l'Angleterre—Par Léon Faucher.
Volumes brochés et brochures illustrées.
Méry—Salons et Souterrains.
Louis Bouilhet—Melaenis, contes-roman.
Eug. de Mirecour—Biographie des Contemporains, Paul Delaroche.
Paul de Kock—Collections de ses œuvres; Edition illustrée à bon marché. 26mars

L'Illustration de Paris, JOURNAL UNIVERSEL.

La maison Vor. HEBERT & Cie. invite les souscripteurs à cette publication, qui n'ont pas encore retiré les premiers numéros de l'année 1857, à vouloir bien les prendre sans retard afin d'éviter une lacune dans leur collection.

Avis.

Les personnes qui pour la présente année, désirent s'abonner à l'Illustration, feront également bien de se hâter, car il ne reste que peu d'abonnements à placer.

On s'abonne chez Victor Hébert & Cie, 149 rue de Chartres. 26mars

Embaumement des corps.
AVIS AU PUBLIC.

P. CASANAVE, entrepreneur de pompes funèbres, rue Marais, entre Douane et Bienville, No 27, Troisième District, ayant acheté du Dr Holmes, de New-York, le privilège d'embaumer par son célèbre procédé, non-seulement dans la ville de la Nouvelle-Orléans et de ses environs, mais aussi de l'autre côté du Lac, fait donc savoir qu'il est prêt à recevoir des ordres, à toute heure du jour ou de la nuit, et à procéder, lui ou ses ouvriers, aux soins nécessaires... [illegible] ... Les corps peuvent être embaumés et mis en 10 jours après la mort. 25 mars—1 an

Au public.
E. POPPET

A l'honneur d'annoncer à ses nombreux clientèle et au public en général, qu'il a transféré ses grand assortiment varié de marchandises de fantaisie et de cheveux

CARREFOUR DE ROSES, (ATTENTION.)... [illegible] Bénédict Tours.

Aux Planteurs.

A VENDRE pour cause de départ—Un magnifique ... [illegible]

ATTENTION.

Vente de marchandises gâtées.

L'attention des acheteurs est appelée à la vente de marchandises gâtées qui aura lieu aujourd'hui à 10½ heures du matin, au magasin de M. Fyreband & Co, No 38 rue de la Vieille Levée. Conditions libérales à la vente.

L'attention des acheteurs est appelée sur la vente à l'encan, par D. E. Murphy, de 1687 barils de farine, ce matin, à 10 heures, à l'entrepôt de Geo. R. Board, rue Fulton, entre Girod et Julia.

Nous appelons l'attention sur la vente continuée de tableaux et de glaces françaises, qui doit avoir lieu aujourd'hui, à 11 heures, au magasin No 47, rue des Magasins.

Ventes d'immeubles par J. A. Beard & Co. ... [illegible]

CANDIDATS.

Nous sommes autorisés à annoncer que le juge THOMAS H. KENNEDY est candidat, pour une réélection, à la place de Juge de la Troisième Cour de District de la Nouvelle-Orléans. 24mars—5e

4me COUR DE DISTRICT.

Je suis candidat pour une réélection à la place de juge de la Quatrième Cour de District de la Nouvelle-Orléans.
14 mars M. M. REYNOLDS.

J. C. DELAVIGNE,
Candidat à la place de JUGE DU DEUXIEME DISTRICT
Paroisses St Bernard et Plaquemines.

Pour juge associé.

MM. les Editeurs,

Veuillez annoncer que le juge JAMES L. COLE, de Lafourche, est candidat à la place de Juge Associé de la Cour Suprême pour le Deuxième District.

L'élection a lieu lundi, 6 avril. 13 mars

NOUVEL ARRIVAGE
De riches Etoffes pour robes de printemps
D. P. SCANLAN & Co.,
Nos 12 et 14, rue de Chartres,

VIENNENT de recevoir un nouvel assortiment choisi de Soieries pour robes de printemps, Grenadines, Crêpes de Paris, Bareges, Organdies et Jaconats imprimés, ... Poinies, Châles, Echarpes et Mantilles ... Rubans et Chapeaux ...

DEMANDE.—Une personne d'un certain âge désire trouver une place de femme de chambre auprès d'une famille se rendant en Europe. Elle parle anglais, français et espagnol ... S'adresser rue du Quartier No 66, chez M. Renaud Prudhon. 26 mars

ON demande une jeune française, sachant coudre, pouvant s'occuper d'un enfant de deux ans et l'accompagner. S'adresser au No 30, Hotel St Louis.

A VENDRE.
UNE BELLE RESIDENCE d'été située à la Baie St Louis. S'adresser à C. OLIVIER, 26 mars—1m 129 rue Bienville.

EN débarquement du navire Laura, de Barcelone—15 barriques vin Villanueva Marca Real, 50 barils vin Porto, 20 livres de safran. A vendre par PABLO GELPI, 26 mars 120 Vieille Levée.

Eventails! Eventails!

REÇU par le Cahawba de New York: 100 caisses d'éventails en ivoire, de toutes sortes et de toutes grandeurs. 26mars 66 et 68, rue Royale. JUNIOR & PINNARD,

CIMENT ET PLATRE—1500 barils, à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

COULEURS—20 barils, à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

DIAMANTS pour couper les verres—Un grand assortiment. A vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

BLEU—Un grand assortiment de bleu en poudre et bleuâtre, à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

BRIQUES DE BATH—25 barils et boîtes. A vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

GRAISSE pour draps et charrettes, en caisses, barils et quarts, à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

COLLE—150 barils colle commune, fine et blanche, à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

HUILE pour tanneurs—50 barils pour tanneurs, de 26 à 32 le baril, à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

SEL GEMME—5 barils et 8 boucauts, à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

CORDE D'EMBALLAGE—110 paquets, à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

EN débarquement du navire Daphné, venant de Bordeaux—17 quarts Cognac Goldenberg, 5 de Ramond & Co, Rochelle, 136 caisses de 12 bouteilles vin rouge St Estèphe, ... [illegible] A vendre par V. & E. MANMAN, 30 rue St Louis.

MOUTARDE française—En débarquement du navire Daphné, venant de Bordeaux—25 caisses moutarde française assorties. A vendre par DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti.

THON à l'huile—En débarquement, 100½ boites thon à l'huile et 100¼ boîtes sardines à l'huile, à vendre par DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti.

PETITS POIS—Reçu par le navire Daphné, de Bordeaux, 1400¼ boîtes petits pois, à vendre par DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti.

FRUITS au jus—60 caisses fraises au jus, 10 caisses fraises au jus de 24½ bouteilles, 40 do fruits assortis, 20 do do 24½ bouteilles, 10 do framboises au jus, 40 do pêches au jus. A vendre par DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti.

JUS—En débarquement du navire Daphné—50 caisses jus de framboise, de fraise et de groseille, à vendre par DUNTZE & IKEN, Encoignure Royale et Conti.

A VENDRE par les soussignés en débarquement du navire Daphné, venant de Bordeaux: 40 barriques vin rouge, 200 caisses do, 27 tierçons vinaigre, 9 demi-barriques vin blanc F. S., 100 caisses de 12 bouteilles vin rouge F. S., 50 do de 24½ do de F. S., 10 do de 100¼ boîtes pâtés truffés de Rodel, 20 quarts Cognac Coeq Père & Fils, 1850, 20 octaves do do do 1850. A vendre par C. CAVAROC & Co, 146, rue Royale.

SARDINES A L'HUILE—100 caisses de boîtes, de la Rochelle; 100 do 100¼ do, 65 do de 100¼ de P. Ballerebe, Nantes; 20 do 100½ do do. En débarquement du navire Daphné, de Bordeaux, et à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis.

EAU-DE-VIE—25 quarts pipes eau-de-vie D. & C. Boyfancey, 27 do Godard & Co, 15 do Saint-Charles, 15 huitièmes de do de. En débarquement du navire Daphné, de Bordeaux, Et à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis.

VIN ROUGE EN CAISSES—250 caisses vin rouge St Julien 12 bouteilles, en débarquement du navire Daphné, de Bordeaux. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis.

PORTO & SHERRY—25 barils vin de Porto, 15 do vin de Sherry, venant d'être reçus. A vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St-Louis.

EN débarquement du navire Forest State, caisses Pollisses, venant du Havre et à vendre par les soussignés: 10 caisses légumes desséchés, conserves et cheminées. PAUL JUGE FILS & CO, 27, rue St-Louis. 24 mars

EN débarquement du navire Daphné, cap. Larroux, venant de Bordeaux, et à vendre par les soussignés: 18 quarts eau-de-vie Cognac de 1850 ... PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis.

AMANDES—40 balles amandes à coque tendre, en magasin et à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis.

MADERE—40 barils imitation de Madère, à vendre par PAUL JUGE FILS & Co, 27 rue St-Louis.

EN débarquement du navire Daphné, de Bordeaux—27 caisses cerises à l'eau de vie, 100 faix de cercles, 25 faix feuillards blancs, 10 paquets osier fendu. A vendre par ROSTE & GRIMA, 72, rue Gravier. 24 mars

CIGARETTES—14 barils et 13 caisses cigarettes de la Havane, des marques Martinez, Rodriguez, Reypanola et Garcia, à vendre par BORNIO & FRERE, 36 rue Gravier.

Cuirs pour relieurs.

CUIR pour relieurs, de toutes les sortes, au plus bas prix, à vendre par LEON PIERRE & Co, 81 rue de Chartres. 12 nov

SARDINES—54 caisses sardines à l'huile en demi et en quarts de boîtes, de la marque Roche Ste, à vendre par ROCHEREAU & Co, 21 rue Bienville. 17 fév

A TERRE par le navire Lemuel Dyer, venant du Havre: 150 caisses 200 quarts de boîtes sardines à l'huile, marque B. Guillet, à vendre par ROCHEREAU & Co, 16 rue Bienville. 17 fév

VANILLE—3 caisses vanille, reçues et à vendre par [illegible]

Par le steamship Cahawba—22 mars,
Vêtements de printemps et d'été.
BELLES MARCHANDISES NOUVELLES.
ALFRED MUNROE & Co.
No 24, rue Gravier.

Reçoivent en ce moment un bel assortiment de VETEMENTS DE PRINTEMPS ET D'ETE pour hommes et pour jeunes gens, et de LINGERIE de toutes sortes.

Le reste de leur stock de VETEMENTS D'HIVER, sera vendu pour clore,

A très bon marché.

ARTICLES EN CAOUTCHOUC, de tous genres. 22 mars

Grand déballage
De marchandises nouvelles et de saison. Vente sans égard à l'augmentation.

LAZARE & LAVASSEUR,
Nos 6 et 10 rue de Chartres,

VENDENT aujourd'hui et jours suivants: Robes de barège à volants, do d'organdi riches, do jaconats, do satin d'été, Robes de taffetas légers à volants, article très convenable pour le printemps, que nous offrons au prix de facture. Assortiment complet de linge de table, serviettes, etc. Toile de ménage, d'Irlande et de Russie, Articles d'habillement, Osnaburg, jerseys, lowells, cotonnades, linseys, etc. Nous avons aussi le plus vaste assortiment de ... en ville. ... [illegible] LAZARE & LAVASSEUR, 6 et 10 rue de Chartres près la rue du Canal.

AUX COURTIERS DE COTON.

NOUS invitons Messieurs les Echantillonneurs de coton à venir examiner un couteau à couper les balles de coton, fait expressément pour leur usage, d'un bon modèle et d'une qualité supérieure. Aussi: pierres à aiguiser le dit couteau, toujours en magasin et à vendre par A. BOUSSET & Co, No 30 rue du Canal, près Chartres.

EVENTAILS—Reçu tout récemment, un superbe assortiment d'éventails peints et pour deuil, en baleine, aussi pour enfans, toutes grandeurs, à vendre à bas prix par A. BOUSSET & Co, 30, rue du Canal, près Chartres.

Aux amateurs de Pêche.

REÇU par le Cahawba, un envoi des véritables Hameçons de Limerick avec anneau, un complet assortiment de lignes à pêcher en chanvre, en soie, etc. Lignes toutes faites et préparées, de toutes grosseurs, à vendre en gros et en détail par A. BOUSSET & Co, 30 rue du Canal, près Chartres.

Tapis, Toiles cirées, Nattes.
No 19, RUE DE CHARTRES.

NOUS avons en magasin un fort assortiment de TAPIS anglais et américains, ... MEDAILLONS, Wilton, velours; Tapis de Bruxelles, etc. TOILES CIREES de toutes largeurs et qualités. NATTES—500 rouleaux nattes blanches, à carreaux, de fantaisie, etc. Couvertures de table et de piano, dessus de table, etc. ... A. BROUSSEAU & Co.

Eau de Vichy naturelle!

En débarquement du navire Forest State—12 caisses eau de Vichy naturelle, à vendre à la Pharmacie D. PRIMO, coin des rues Conti et Bourbon.

CIGARES—700,000 cigares de la Havane, marques véritables, ... [illegible] BORNIO & FRERE, 36 rue Gravier.

TABAC de la Havane—En feuilles—115 balles tabac ... BORNIO & FRERE, 36 rue Gravier.

CHOCOLAT—1500 livres chocolat d'Espagne, qualité supérieure, ... à des prix modérés pour clore une consignation, par BORNIO & FRERE, 36 rue Gravier.

PRODUITS de la Havane—En débarquement du brick Mary Elizabeth, arrivé de la Havane: ... BORNIO & FRERE, 36 rue Gravier.

A. BARRAUD & Co.
125 CANAL.

PREVIENNENT leurs clients ainsi que le public en général qu'ils viennent de recevoir de France et du Nord, un grand assortiment de **Marchandises de printemps.** ... [illegible]

NATTES de toutes couleurs et de tous prix, ... A. BARRAUD & Co.

Séjour limité à samedi, 4 avril.

MM. BERNOSE & Co, annoncent respectueusement aux dames de la Nouvelle-Orléans qu'ils ... [illegible]

Les Contemplations illustrées.

LE 1er et 2e livraisons de cette publication ont été reçues hier, et sont à la disposition des souscripteurs à la LIBRAIRIE NOUVELLE, rue de Chartres, No 167. 12mars

SANCHO,
JOURNAL DU DIMANCHE.

Revue des hommes et des choses. Publié à Bruxelles, par Victor Joly.—Prix d'abonnement, $7 par an. On s'abonne à la LIBRAIRIE NOUVELLE, rue de Chartres, 167. 5mars

A. Sturzenegger & Bermond,
No 47, RUE DE CHARTRES,
ENTRE BIENVILLE ET DOUANE,

APPELLENT l'attention particulière des acheteurs sur leur grand assortiment de marchandises de France, ... [illegible]

Bureau de la compagnie des steamers du Sud, Nlle-Orléans, 4 mars 1857.

DES propositions seront reçues à ce bureau pour fournir du charbon de Pittsburgh aux steamships dont nous sommes les agents. La livraison devra commencer dès que le contrat se pourra et il devra être livré de douze à vingt mille barils de charbon par mois.

4 mars HARRIS, MORGAN & Co, au pied de la rue Julia

Mousse.... Mousse.

UN bel article, nettoyé et préparé à l'aide de notre machine patentée, parfaitement arrangé, de différentes qualités, garanti uni comme les échantillons. A vendre à notre établissement, encoignure Poeyfarre et Roman.
14mars—1m CAMPBELL & BOUDREAUX.

PLACE DE PROFESSEUR.

UN jeune homme, capable d'enseigner le français dans toutes ses branches, désirerait trouver une place de professeur, en ville ou à la campagne. Il fournira toutes les recommandations nécessaires. S'adresser à B., bureau de l'*Abeille*. 14mars—1m

Jardinier.

LE soussigné, ex jardinier en chef d'un jardin d'acclimatation en Algérie (Afrique) pour le gouvernement français, désire trouver un emploi de jardinier sur une habitation. Il est expérimenté dans les diverses branches d'horticulture et peut fournir les meilleures recommandations.

GEILLIER, ex jardinier, chef de la pépinière du jardin d'acclimatation de Milanah (Algérie.) S'adresser à M. DUREAU, coin St James & Tchoupitoulas. 14 mars—12

A vendre

POUR cause de départ, un PIANO oblique de Playel, neuf. S'adresser rue Gasquet No 14. 16mars

Sucre de la Havane.

1459 caisses sucre blanc, jaune et brute de la Havane reçu par la barque Guiseppe, venant de la Havane. A vendre par R. CAHUZAC & Co, 14 mars 30 Vieille Levée.

Musique nouvelle.
73 **T. E. BENOIT** 73
Rue de Chartres.
A. ELIE & CHASSAIGNAC.
50 partitions JAGUARITA!!
La Chasseuse Valse
Il Trovatore.—Parodies: Si j'étais Roi!! 3mars

Changement de local.
Manufacture à vapeur de vêtements de la LOUISIANE.

Les soussignés ayant transféré leur établissement du No 173 rue du Canal au Nos 163 et 167 même rue, offrent à leurs anciens clients une ... Leurs vêtements confectionnés dans leurs ateliers, ... Les planteurs, les marchands de la campagne, qui ont l'intention de venir à la Nlle-Orléans sont respectueusement invités à visiter le grand établissement des soussignés.
HEBRARD & Co. 165 & 167 rue du Canal.

A vendre

Une machine à vapeur de la force de quatre chevaux, en parfait état. S'adresser à la Manufacture de vêtements Nos 165 et 167 rue du Canal. 2mars—1m

Musique.......... Musique.
T. E. BENOIT,
A. ELIE & CHASSAIGNAC,
73 Rue de Chartres 73

LA CELEBRE POLKA DE LA GRANGE, vient par les soussignés, se vendra seulement au No 73, rue de Chartres. E. ELIE & CHASSAIGNAC

Musique nouvelle.
T. E. BENOIT,
A. ELIE & CHASSAIGNAC,
73 Rue de Chartres 73
MUSIQUE NOUVELLE!
L'Impératrice ...
Jaguarita.
La Chasseuse valse.
Romances nouvelles

POTASSE—7 boucauts en débarquement et à vendre par ALFRED KEARNY, 72 rue des Magasins.

SUCRE de la Havane—1466 caisses sucre blanc, jaune et brut, en débarquement de la goëlette Guiseppe, venant de la Havane, à vendre par R. CAHUZAC & Co, 30 Vieille Levée.

SUCRE de la Havane—Sucre blanc, jaune et brut en débarquement de la goëlette Jas L. Day, venant de la Havane, à vendre par R. CAHUZAC & Co, 30 Vieille Levée.

Pommes sèches! Pommes sèches!!

50 barils pommes sèches nouvelles du Nord, en débarquement du navire Shepard Knapp, ... J. RIVIERE & HICKMAN, Nos 50 et 52, rue de la Commune.

PRODUITS DE LA HAVANE—En débarquement du brick Mary Elizabeth ... LABORDE & KNOX.

CIGARES—100 cigares de la Havane, ... CABALLERO & MASCARO, 23 mars 28 Vieille Levée.

Liquidation! Liquidation!
RUE ROYALE, 141,
Entre Toulouse et St-Louis.

MME C. GUERIN informe respectueusement ses pratiques qu'elle vendra, à prix extrêmement réduits, ... Lingeries, Broderies et Nouveautés ... 4 fév.

Dissolution de société.

LA société de J. A. Beard & May est, à dater de ce jour, dissoute du consentement mutuel, Gilman May est chargé de la liquidation des affaires de ladite société.

J. A. Beard continuera les affaires sous la raison de J. A. Beard & Co. Nouvelle-Orléans, le 1er mars 1857.
J. A. BEARD, GEO. MAY.

Dissolution de Société.

LA société existant jusqu'ici entre les soussignés, sous la raison F. Jacob, Daboval & Co, est dissoute aujourd'hui d'un commun accord. La maison F. Jacob, Dussumier & Co. est chargée de la liquidation.
F. JACOB, F. DABOVAL, E. DUSSUMIER.

AVIS DE SOCIETE.—Les soussignés ont formé une société pour les affaires de commission dans les produits de l'Ouest, sous la raison F. Jacob, Dussumier & Co, aux Nos 44, 47 et 48, rue de la Vieille Levée, encoignure Conti.
F. JACOB, E. DUSSUMIER.
Nlle-Orléans, 2 mars 1857.

SARDINES de la nouvelle pêche—50 caisses sardines de Lorient, en grandes, demi et ¼ boîtes. A vendre par FAURES & NORMAN, 33 et 35, rue Royale

AVIS.
BUREAU DU VERITAS LLOYD FRANÇAIS.

LE soussigné ayant été nommé inspecteur spécial pour la ville de la Nouvelle-Orléans et les environs, par le Bureau du Veritas ou Lloyd Français, est prêt à inspecter les navires, pour la classification, d'après les règlements de ce Bureau. ... RICHARD L. ROBERTSON

JOHN CULBERTSON,
AVOCAT ET CONSEILLER,
No 53, Passage de la Bourse St-Louis,
Entre les rues Conti et Bienville

J. Rivière & Hickman,
Nos 50 et 52, rue de la Commune,

OFFRENT les marchandises suivantes aux plus bas prix du marché:
POMMES SECHES—50 barils attendus par le navire Vicksburg;
FEVES pour la marine—50 barils attendus par le navire Shepard Knapp;
ORGE perlée—50 barillets orge fraîche;
RIZ carolin—50 barillets riz ...
POIS fendus—50 barillets;
CAFE—100 sacs café Rio ... [illegible]

400 Balles de bouchons assortis, à vendre par P. CUSACHS, BRO. & Co, encoignure Royale et St-Philippe

300 Demi-boucauts ... à vendre par P. CUSACHS, BRO. & Co, encoignure Royale et St-Philippe

[illegible]

MIEL de la Havane—50 barriques miel de la Havane, à vendre par P. CUSACHS, BRO & Co, encoignure Royale et St-Philippe

MANNE—8 caisses manne en larme; ... A vendre par P. CUSACHS, Bro & Co, encoignure Royale & St-Philippe

50 caisses savon de Castille, à vendre par P. CUSACHS, BRO. & Co, encoignure Royale et St-Philippe

FRUITS au jus—50 caisses fruits assortis au jus, attendues par le navire Our Union, de Bordeaux et à vendre par G. VALETON & Co, 35, Tchoupitoulas.

EN débarquement du navire Our Union—25 caisses fruits au jus de Teynouman; 50 c. champagne Crème de Bouzy, de la marque Hubert père & fils, à vendre par G. VALETON & Co, 25 Tchoupitoulas

VINS—en barriques et en caisses ... à vendre par G. VALETON & Co, 25 Tchoupitoulas

ANCIENNE BANQUE DE L'UNION,
EN LIQUIDATION.
Nlle Orléans, 18 mars 1857.

A une assemblée des directeurs, un dividende de cinquante un cents par action a été déclaré, payable à partir du 25 courant. C'est le dernier dividende sur le reste de l'actif. Tous les dividendes qui n'auront pas été payés le 1er avril prochain seront portés au crédit des actionnaires, sujets à leur ordre, sur les livres de la nouvelle Banque de l'Union de la Louisiane.
19 mars—au 2 av GEO. A. FRERET, Caissier.

AVIS.
Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nouvelle-Orléans.

A une élection tenue, le 16 du courant, par les actionnaires de la Compagnie d'Assurance de l'Union de la Nlle Orléans, ont été dûment élus directeurs de la Compagnie:

R. W. Ogden, de la maison P. Conrad Bro & Co.
Carl Kohn, " " C. Kohn & Ryan
J. F. Genérès, " " Aimé Genérès & Co.
V. Maignan, " " V. & E. Maignan,
M. J. Zunts, " " Shaw & Zunts,
P. Lobit, " " Lobit & Charpentier.
John Dolhonde, " " Martin, Owen & Cobb.
Jos Deynoodt,
A. Chiapella.

Et à une assemblée des directeurs, tenue le 17 du courant, M. A. CHIAPELLA a été élu président à l'unanimité et M. JULES DOLHONDE, secrétaire de la dite compagnie.
19mars JULES DOLHONDE, secrétaire

TAMARIN

100 Barillets Tamarin frais de la Martinique, venant d'être débarqués, en magasin et à vendre par E. MANCH, 21 mars—1m 83 et 84, Vieille Levée

GODCHAUX FRERES.
107 & 108 Vieille Levée.

ONT reçu par les derniers arrivages de France et du Nord, leur assortiment de marchandises pour le printemps et continueront de recevoir des envois successifs pour maintenir au plus grand complet leur immense variété de vêtements confectionnés et de lingerie en tout genre pour hommes et enfants.

Ils offrent également aux marchands tailleurs et marchands de nègres faits à des prix très réduits:
15 caisses coutil fantaisie
10 do de casimire légers unis
10 do draps d'été noirs unis.

Les marchands de la ville et de la campagne trouveront toujours un très grand choix de chapeaux de paille, de feutre et de laine gris et noirs, faits expressément pour ce marché, aux conditions les plus avantageuses. 7fev

Hôtel Washington,
Au lac, à l'extrémité du chemin de fer Pontchartrain.

Les soussignés ouvriront cet établissement ... DIMANCHE, 8 mars, pour les familles et les personnes qui viennent à Milneburg ou qui désirent respirer l'air sain et délicieux du lac.

L'hôtel a été complètement réparé et les chambres sont magnifiquement meublées.

Il y aura constamment sur la table ce que le marché peut fournir de mieux et tous les mets fins de la saison seront servis dans le plus bref délai et à toutes les heures.

JULES COURCHE & CO, propriétaires.
JULES COURCHE EDOUARD AUTRAN.
8mars—30

Leçons d'Anglais.

M. ISIDORE GUILLET, depuis plus de vingt ans professeur de langues anciennes et modernes dans différents collèges des Etats-Unis, se propose de former, outre ses classes de français et d'espagnol, une classe d'anglais pour les français ou autres étrangers qui désirent apprendre à parler et écrire l'anglais.

Conditions: $10 par mois, payables d'avance, pour trois leçons par semaine.

Rue St Charles No 16, au dessus du magasin de M. Victor. 25fév—8m

CIGARES de la Havane—270,000—comprenant Regalias, Regalias Londres, Regalias del Rey, Regalias medianas, Londres, Conchas, Prensados, Breva, Chiados, Milares, etc, etc., de marques de choix, telles que ... Sol, Washington, ... des Hermanas, ... Espanola, Antonio Garcia & Cia, Sultana, Esterlina, Habanera, Josefina, ... Flor de Oro, S. Roman, Ilustrado, Oregon, Ambar, et un grand nombre d'autres marques, en magasin et à vendre par FCO SAMBOLA Jr, 22 rue Tchoupitoulas

CIGARETTES—16,300 paquets des marques favorites Espanola, La Honradez, ... A vendre par FCO SAMBOLA Jr, 23 rue Tchoupitoulas

EAU DE BLADON.

LE soussigné, a conclu un arrangement qui lui permettra d'avoir toujours de l'EAU DE BLADON sortant des sources de MM. Conner & Wootten, propriétaires. Etant leur seul agent à la Nlle-Orléans, il prévient les pharmaciens et au public qu'il est prêt à recevoir tous les ordres, ... garantira toujours fraîche.
JAMES SYME, pharmacien, encoignure Canal et Carondelet

Tapis, toiles cirées, nattes.

EN magasin et à vendre au plus bas prix de marché: Tapis de velours de Bruxelles, trois plis, Ingrain, tapis et pieds de carreau pour escalier, nattes rouges et blanches, toiles cirées de toutes largeurs, toiles pour tables et piano, toiles cirées pour table, abat jours transparents, ... etc.
11fév 120 rue Canal, ... TODD & GANDOLFI.

CHEMISES—50 douzaines chemises ... à vendre à bon marché par LEON PIERRE & Co, 81 rue de Chartres.

100 douzaines plumeaux de toutes les grandeurs. A vendre par LEON PIERRE & Co, 81 rue de Chartres

1200 paires SOULIERS pour enfants, du meilleur matériel, à vendre pour clore une consignation par LEON PIERRE & Co, 81 rue de Chartres

VIN de Champagne—50 paniers vin de Champagne Krug & Co, bouteilles et demi bouteilles, en débarquement du navire Forest State, du Havre, à vendre par EUG. ROCHEREAU & Co, 17 et 19, rue St Louis

Chocolat.

REÇU par l'Atlantic, 500 livres chocolat frais de santé et double vanille, première qualité, en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 16, rue de la Douane

Tabac en feuilles.

300 Balles tabac en feuilles, du meilleur Vega de Vuelta Abajo, ... en magasin et à vendre par ANT. COSTA, 16, rue de la Douane

J. COLLON,
Encoignure Royale et Ste Anne,

VIENT de recevoir par les navires Pan Flush et Barney, du Havre, un grand assortiment de jouets, ménages et merceries ... J. COLLON.

G. LAVIE,
21, rue St. Charles.

UNE grande partie de son assortiment d'objets de fantaisie venant d'être déballée, annonce ses clients qu'il vendra au plus bas prix les articles suivants: Porte monnaie de fantaisie et unis, Porte-cigares do do, Sacs, Cabas, bourses, boîtes à ouvrage, Trousses de voyage, nécessaires, boîtes à odeurs et pour toilette, Boutons de manchettes en or et imitation, Couteaux et ciseaux fins, outils à ongles, etc., Cannes et parapluies, Bronzes, porcelaines, cristaux, etc., Parfumerie fine, Brosses et peignes de toutes sortes, Miroirs de toilette, Carabines et pistolets Flobert, capsules, Cartes à jouer, très fines, Papier à lettres, plumes, etc. 24 nov

A. PEPIN & Co.,
Jackson store, encoignure des rues St-Anne et Chartres, et Magasin Rouge, entre les deux marchés, le plus près du marché aux viandes.

L'ATTENTION spéciale des dames est appelée sur le beau stock bien assorti de marchandises et d'articles de fantaisie du Jackson store. Ces marchandises sont offertes à très bas prix et comprennent entre autres: Grenadines, chalys, soieries, barèges, Organdis, jaconats brillants, batistes, Ginghams, linons, mousseline suisse, Mousseline à carreaux et à raies, jaconats blancs, Batiste, linons Victoria, nansous, Tarlatanes, mousseline damassée et jaconats, Crêpes, plaitilles, britannia, Toiles imprimées, du blanchi d'Irlande, Nappes et serviettes fil damassées, Coton et toile à chemise, 6¼, 8¼, 10¼, 11¼, 12¼, 13¼, Coutil gris et du fil de fantaisie, Toile du Nord, mouchoirs fantaisie, Barbours, bombazine, alpaca, Soieries en couleur et noires, manteaux toile d'application, Mitaines en fil et gants, éventails, rubans, Valenciennes et dentelles fil, batiste fil, broderies, Bonneterie, parapluies de soie, parasols, marquises, Cotons français, anglais et américains, Twills épais, osnaburgs coton et fil pour rideaux de galerie, etc.
11 mars A. PEPIN & Co.

Changement de Domicile
VICTOR BOUTROUE,
CHAPELIER,
Rue Royale, No 133,
Entre les rues Toulouse et St Louis.

V. BOUTROUE, autrefois Passage de la Bourse, a transporté son domicile au No 133, rue Royale, où il exécutera, comme par le passé, les chapeaux sur commande.

M. Boutroue profite de cette occasion pour annoncer qu'il a reçu de France un assortiment complet de chapeaux de tous genres, choisi avec soin dans les principales manufactures de Paris. Chapeaux de soie, hommes, cadets et enfants, ... Casquettes velours, gris, avec rabats pour voyages, ... Employant des ouvriers de Paris d'une incontestable supériorité, les fashionables trouveront chez lui des chapeaux de tous genres et de toutes formes, d'un fini remarquable, faits à la mesure exacte de leur tête, prise par le conformateur.

J. J. ALBERT
Ancien marchand de la campagne,
Déballage des chapeaux d'hiver, au grand magasin de chapellerie, 32, rue de Chartres.

REÇU par les derniers arrivages d'Europe et du Nord: Chapeaux de soie pour hommes et cadets, ... [illegible] J. J. ALBERT, rue de Chartres

LOTERIES DE SWAN & Co.
TIRAGE TOUS LES SAMEDIS.
Gros Lot.
$50,000!

La société qui était chargée des loteries de nombres simples, et la grande demande de billets, ont engagé les Directeurs, S. SWAN & Co, à faire un tirage tous les samedis pendant toute l'année.

Les loteries suivantes seront tirées dans le mois de mars 1857:

Classe 26—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 7 mars 1857.
Classe 27—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 14 mars 1857.
Classe 28—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 21 mars 1857.
Classe 29—Pour être tirée publiquement dans la ville d'Atlanta, Gie, samedi 28 mars 1857.

SUR LE PLAN DE NOMBRES SIMPLES!
Trente mille deux cent soixante lots!
Plus d'un lot à chaque dix billets!
30,000 billets!
MAGNIFIQUE PLAN!

1 Lot de	$50,000 soit	$50,000
1 do	20,000	20,000
1 do	10,000	10,000
1 do	9,000	9,000
1 do	8,000	8,000
1 do	7,000	7,000
1 do	6,000	6,000
1 do	5,000	5,000
1 do	4,000	4,000
1 do	3,000	3,000
1 do	2,000	2,000
1 do	1,000	1,000
100 do	100	10,000
100 do	50	5,000

APPROXIMATIONS.

4 Lots de $250, approx. de $50,000 soit			$1,000
4 do	200	do	800
4 do	100	do	400
4 do	80	do	320
4 do	70	do	280
4 do	65	do	260
4 do	60	do	240
4 do	55	do	220
4 do	50	do	200
4 do	45	do	180
4 do	40	do	160
4 do	30	do	120
4 do	25	do	100
30,000 do	20		60,000

3,260 lots s'élevant à $204,000

Billet entier, $10.—Moitié, $5.—Quart, $2 50. Huitième, $1 25.

PLAN DE LA LOTERIE.

Les numéros 1 à 30,000, correspondant avec le nombre des billets imprimés séparément sur des morceaux de papier, sont enroulés de petits tubes en fer blanc et mis dans une roue.

Les premiers 213 lots, imprimés et entourés de la même manière, sont mis dans une autre roue.

Les roues sont tournées, on tire un numéro de la roue des numéros, et, en même temps, on tire un lot de l'autre roue. Le numéro et le lot sont ouverts et montrés au public et enregistrés par les commissaires qui inscrivent le lot en regard du numéro tiré. Cette opération est répétée jusqu'à ce que tous les lots soient tirés.

Approximations.—Les deux numéros qui précèdent et les deux qui suivent ceux qui gagnent les 13 premiers lots, auront droit aux 44 lots d'approximation, d'après le plan. 3000 lots de $20 seront déterminés par le dernier chiffre du numéro qui gagnera le lot de $50,000. Par exemple, si le numéro qui gagne le lot de $50,000 se termine par le No 1, tous les billets dont le dernier chiffre est 1 ont droit à $20, si le numéro se termine par 2, tous les billets dont le dernier chiffre est 2 ont droit à $20, et ainsi de suite jusqu'à 0.

On vendra des certificats de paquets aux taux suivants, c'est-à-dire le risque:
Certificat d'un paquet de 10 billets entiers $80
do do do 10 demi billets 40
do do do 10 quarts de billet 20
do do do 10 huitièmes de billet 10

En demandant des billets ou des certificats

Faites nous parvenir l'argent, et les billets seront expédiés par le premier malle.

Les acquéreurs peuvent avoir des billets finissant par le chiffre qu'ils désigneront.

La liste des numéros gagnants et des lots sera envoyée aux acheteurs immédiatement après le tirage.

Les acheteurs sont priés de signer lisiblement et faire connaître leur bureau de poste, le comté et l'Etat qu'ils habitent.

On peut adresser les demandes de billets ou de certificats à SAMUEL SWAN, boîte 8, 36, bureau de poste, Nlle-Orléans, à
S. SWAN & Co, Atlanta, Gie,
ou S. SWAN, Montgomery, Ala.
28 fév—vil. et camp.

COLLEGE DE ST-VINCENT,
au Cap Girardeau, Etat du Missouri.

CE COLLEGE auquel la législature de l'Etat de Missouri a accordé, en 1843, une charte et les privilèges universitaires, occupe un des sites les plus charmants qui se trouvent sur le Mississippi. ... [illegible] ... collège.

CONDITIONS.
Pensions, cours et raccommodage, par an: $150
Blanchissage: 20
Médecin et médecines: 12
Les élèves qui restent au collège pendant les vacances auront à payer une somme additionnelle de $15.

Pour plus amples informations, s'adresser à J. AD. [illegible] Agent du collège, rue ... Le Rev. J. B. O'Keeffe, ... en ville ou ... [illegible]

HARMON DO[illegible]
Assurance sur la Vie, [illegible] risques des rivières [illegible]
No 48, rue du Camp, Nouvelle-Orléans
LA VIE.
Bureau de la succursale, à la Nouvelle-Orléans, de
United States Life Insurance, Annuity and Trust Company, de Philadelphie.

Charte perpétuelle.

Actif, le 1er janvier 1857 .... $1,590,706 31

La succursale de cette Compagnie bien connue a été établie à la NOUVELLE-ORLEANS en 1851. ... [illegible]

W H Letchford & Co, Norris, Saunders & Co,
J Burnside & Co, A D Kelly & Co,
S O Nelson & Co, Jos Hernandez,
Wm R Perkins, ...
Comstock, Squires & West, John Englante,
John Pemberton, président de la Comp. d'Assurance ...
Thomas Sloo, président de la Comp. des Marchands,
Jules Tayes, président de la Comp. d'Assurance ...
John Calhoun, président du G. C. ...
Henry T Lonsdale, John D Bein,
Benjamin Florance, J K Collins,
Theo Murray, Mark Walton.

$10,000 sur une seule personne.

Les polices sont émises directement du Bureau de cette Succursale et les pertes sont payées ici.

On peut obtenir au bureau les pamphlets, les formes en blanc, etc.

Richard Bass, M. D., Joseph Bowden, M. D., Médecins,

Sont au bureau tous les jours, de midi à 3 heures de l'après-midi.

INCENDIE, RIVIERES ET MER.
La Compagnie d'Assurance
DE LA
VALLEE DE LA VIRGINIE.

Capital comptant—Tout payé $300,000 00
Actif, le 1er janvier 1857 .... 321,670 43

Cette compagnie du Sud, digne de confiance, émet toujours, aux prix courants de primes, par l'intermédiaire du soussigné, son agent, des polices contre les RISQUES et LES DOMMAGES PAR L'INCENDIE (EN VILLE ET A LA CAMPAGNE) et les dangers DE MER ET DES RIVIÈRES.

Nos compagnies locales et un grand nombre des négociants de la Nouvelle-Orléans ... [illegible] ... à la permission de référer la publique à
E J Hart & Co, Samuel P Moore & Co,
J E Dowell & Co, Robert A Grinnan,
Calvin Tate & Co, D Fall & Watson.
HARMON DOANE, Agent général pour le Sud Ouest, No 48, rue du Camp
22 nov—1m

[redacted]

M. PH. RAMBE, fleuriste, a l'honneur d'annoncer aux dames et messieurs les amateurs de plantes nouvelles et les plus rares acclimatées, qu'il a reçu dernièrement par steamer, un nouvel assortiment comprenant, entre autres, un grand assortiment dahlias, ... [illegible] ... No 71 rue de Chartres, entre Bienville et Conti. 16mars—1m

Avis de société.

LES soussignés ont formé aujourd'hui une société pour la vente en gros de vins et de liqueurs en général, sous la raison de MOREAU & CROOKEN, à l'encoignure Girod et Commerce et au no 11 rue Tchoupitoulas.
L. MOREAU,
H. M. CROOKEN.
Nouvelle-Orléans, 16 mars 1857. 17mars—1m

NOTRE société étant arrivée à son terme, nous offrons de vendre notre établissement. S'adresser sur les lieux aux soussignés. Nouvelle-Orléans, 19 mars 1857.
20mars ALEXIS & LEVIS, 60, rue Royale

Avis.

On demande un commis capable de diriger un magasin ... parlant anglais, français et allemand. S'adresser à P. Henas, encoignure Marengo et Tchoupitoulas. 18mars

OFFICIEL.
Bureau des commissaires de la Dette Consolidée de la Nlle Orléans.
Nouvelle-Orléans, 13 mars 1857.

ATTENDU qu'un acte intitulé « Acte pour consolider la ville de la Nlle Orléans », approuvé le 23 février 1852, et un acte supplémentaire audit acte ... [illegible] ... Les propositions devront être adressées à O. De Buys, ... « Propositions pour la vente de bons. »

CHAS. M. WATERMAN, maire.
THOS. THEARD, contrôleur.
ADAM GIFFEN, trésorier.
L. H. PLACE, Président du comité de finance ...
E. K. BAILEY, Président du Comité des finances, Conseil des Aldermen-Assistants.
O. DE BUYS, Secrétaire.
14 mars—30

C. CAVAROC & Co.,
Marchands-Commissionnaires
No. 146, rue Royale,
Importateurs de vins, eau-de-vie, sardines, huile d'olive, ... [illegible]

ONT constamment en magasin les marques suivantes: ... [illegible]